

L'*Adagio* du premier mouvement plante le décor de la "Place du palais" avant le déroulement de la tragédie, sans doute aux environs de l'aube, dans la clarté et le froid perçant du matin même du Dimanche rouge. Les trois premiers motifs d'importance capitale, sont les seuls de la symphonie qui ne soient pas des citations ou des dérivés de chants révolutionnaires. Quelques lignes captivantes sur la description instrumentale de ces premières mesures... « Un thème sombre et hivernal aux cordes seules ouvre ce premier mouvement. Très vite, un motif caractéristique aux timbales résonne sourdement, tout de suite suivi par une sonnerie militaire. Reprise du début par cordes et harpe, un climat d'attente angoissée est installé, évoquant la foule venue, silencieuse, vers le tsar Nicolas II pour lui signifier quelques revendications entre les mains du pape Gapone. Au loin, le bref motif aux timbales continue de résonner. Une flûte solo au premier plan énonce le crépuscule sur le thème d'un chant populaire de prisonniers « Écoutez » et le développe dans une atmosphère toujours plus sombre.

Les cordes seules poursuivent.

La sonnerie militaire reparait fortissimo sur des scansions de caisse claire.

Retour à un calme tout relatif avec le développement du premier thème qui devient dissonant.

Nouveau crescendo et motif aux timbales qui s'amplifie.

Un basson solo le reprend, sonnerie et caisse claire résonnent.

Une troupe de soldats de la garde impériale se lève et va au devant de la foule (Premier thème aux cordes "hivernales", sonneries et caisse claire). À nouveau 1^{er} thème des cordes. Sonnerie encore au loin. ». C'est ainsi que 12 à 15 minutes se sont écoulées et que nous passons, sans transition, de la description du lieu à l'événement proprement dit.

Allegro : le très vaste deuxième mouvement va relater la marche de la manifestation et la fusillade qu'elle va déclencher, une véritable fresque.

Les deux thèmes principaux sont, *Tsar, notre père* et *Découvrez-vous*. La première partie dépeint la marée humaine avec son grouillement, ses cris, la répétition obsessionnelle de ses motifs qui prennent valeur de slogans musicaux. La foule va déborder le cordon qui se porte au devant d'elle. C'est une sorte de mêlée – poursuite extrêmement évocatrice, fortissimo de tout l'orchestre. Retombée. Et c'est alors, avec roulements de tambours et signaux de trompettes, la mise en marche de la force répressive dont l'élan incoercible aboutit au terrible chaos ponctué de chocs à la percussion. C'est la dislocation de la foule, la fuite éperdue (cordes-cuivres-percussion) ouvrant sur la terrible fusillade : fortissimo de tout l'orchestre (timbales et coups de tam-tam répétés). L'infâme a eu lieu.

La coda, pétrifiée, décrit la place jonchée de victimes, la neige ensanglantée. C'est le retour au thème 1, sonnerie au loin, cordes seules et motif obsédant des timbales. Le travail fini, la garde se retire et s'éloigne. Silence.

Sans transition, "*Mémoire éternelle*" : c'est l'*Adagio* du troisième mouvement. La commémoration des victimes. Il s'ouvre sur une longue mélodie aux cordes en forme de lamentation, chant de deuil révolutionnaire, « Vous êtes tombés, victimes d'un combat fatal », exposé aux altos sur fond de pizzicatos aux violoncelles et contrebasses. Suivra une marche funèbre aux cuivres laissant ensuite les cordes chanter la mémoire des victimes. Le ton s'élève jusqu'à l'apothéose fortissimo. Cette fois, cuivres, timbales et tam-tam participent à cette grande déploration qui retombe bientôt, pianissimo.

Enchaîné au mouvement précédent, c'est le quatrième dit « *Le Tocsin* », *Allegro non troppo*. Il débute de façon abrupte par le thème de la poursuite, comme si les morts redressaient la tête, appelant les vivants pour une nouvelle révolution,, nouvelle cavalcade, menaçante et triomphale : « Enragez, tyrans. »

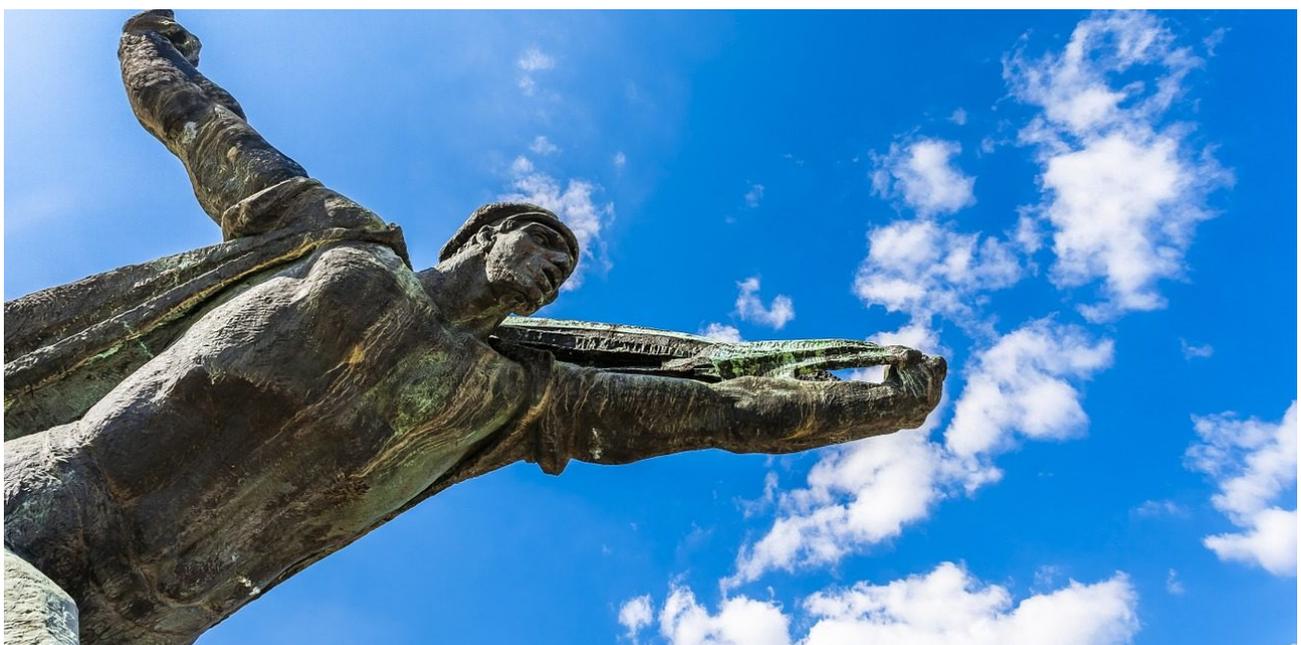
Un second chant révolutionnaire, l'un des plus célèbres de tous, va répliquer au premier : c'est « la Varsovienne », sèchement rythmé aux cordes, thème saccadé, volontaire et décidé. La fanfare annonce des triomphes futurs pour des peuples vainqueurs.

Le thème va se disloquer puis ce sera une nouvelle apothéose avec ces jets orchestraux de plus en plus violents aboutissant aux grands unissons tant aimés de Chosta, après lesquels nous retrouvons un épisode Adagio avec le thème hivernal du 1^{er} mouvement. Il s'installe solidement, le temps d'admirer le très beau solo au cor anglais.

Enfin, c'est l'*Allegro conclusif*, non pas une apothéose triomphale mais plutôt, l'écritante menace revendicative. Bruit de cloches, précipitation des instruments à vent dans un registre très dissonant, volée de cloches sur un fortissimo prolongé d etous les pupitres . C'est bien là, la fin d'une époque.

La *Onzième* est bien sans contexte un des exemples parmi les plus caractéristiques du réalisme socialiste de la période dite du dégel que connut l'Union soviétique sous Kroutchev, une sorte d'hymne à toutes les victimes de toutes les formes de répression que ce soit, celles de 1905, mais aussi celles des campagnes russes des années 1930 décimées par la famine, la collectivisation des terres, les victimes de purges régulières et de tous les goulags, et celles du moment, en 1956 à Budapest. Et combien d'autres.

Chostakovitch fut un dissident mais surtout un dissident intérieur et déjà résigné à être un dissident posthume.



Mémorial à toutes les victimes du communisme de l'Europe de l'Est